

## Possibilité d'averses

Marcel Pomerlo

---

Numéro 91, automne 2001

Eaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14614ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Pomerlo, M. (2001). Possibilité d'averses. *Moebius*, (91), 89–106.

## MARCEL POMERLO

### *Possibilité d'averses*

*Je perdrais l'eau de ma rivière si j'en parlais...*  
Gilles Vigneault

Je nais.

Je viens de naître. Je ne suis pas mort. Je suis né. J'ai 3 semaines. Blanche, ma mère, Blanche est épuisée. Pendant la grossesse, elle a arrêté de marcher. Trop travaillé. Un problème de circulation et de l'arthrite, à cause de l'enfant.

Ça arrive. Des femmes arrêtent de marcher pendant la grossesse. À cause de l'enfant.

Ça arrive.

Blanche reprend des forces dans notre maison de campagne que Sauveur, mon père, vient tout juste d'acheter. Sauveur P. a acheté cette maison de ferme à Sainte-Brigitte-de-Laval, pour permettre à Blanche de se reposer. Récupérer. Renaître à la vie, avec l'enfant. L'enfant M.P. Et les autres. Et la montagne. Et le verger. Et la forêt. Et la rivière. Et le ruisseau. Avec tout ça. Se reposer. L'enfant M.P., ses frères, sa sœur, et la servante.

Lise, son nom. MARCHER. NAÎTRE. NE PAS MOURIR. RESPIRER. VIVRE. ÊTRE. RÉCUPÉRER. Moi bébé et les autres. Juin 1962.

M.P. bébé et Sainte-Brigitte-de-Laval sont les deux nouvelles réalités de la famille P. cet été-là. 1962. L'été 62. Je suis né. Finalement. Je ne suis pas mort dans le ventre de Blanche. Docteur Laberge, le médecin-accoucheur, avait dit à ma mère:

— Y veut vivre en tout cas!

Oui, je voulais vivre. Je veux vivre. Blanche aussi. VIVRE. MARCHER. NAÎTRE. Je suis né l'été où Marilyn Monroe

est morte. Suicidée. Je suis né le mois où Marilyn dans une robe blanche, transparente et brillante avait chanté pour le président:

— *Happy birthday to you.*

Je suis né à ce moment-là. I was born then.

At the Christ-Roy Hospital, in Quebec City.

\*

Quelques jours plus tard, sans Blanche, mais en présence de Sauveur, de ma marraine et de mon parrain, Corine et Marcel, je suis baptisé. On me donne un nom.

JOSEPH-JEAN-MARCEL-BUSQUE-POMERLEAU.

Le vieux père Émile Provencher verse sur mon crâne blond de l'eau sainte, une rivière d'eau bénite coule sur mon front. Je crie. Je pleure. L'eau bénite me fait pleurer. On aurait bien aimé que ce soit une fille, on avait prié pour ça, mais c'est un garçon, un garçon blond avec de gros yeux bleus.

— *On va l'aimer pareil!*

Blanche avait dit ça. Courageuse. Blanche s'était consolée. Blanche s'était résignée. Elle s'était faite à l'idée. Blanche savait faire ça, l'aimer pareil. Pareil comme les autres. L'AIMER. L'enfant-Pareil s'appellera Marcel. M.P. Pas Marcelle. Pas Marceline. Pas Marie. Pas Marilyn. Pas Louise. Pas Sylvie. Pas Nicole. Non, Marcel. Comme son parrain. Marcel P.

\*

Nous avons 2 mois, Sainte-Brigitte et moi. Éphraïm, mon grand-père maternel, vient nous visiter. Il vient nous voir avant de mourir. Avant de s'en aller. Avant de partir. Juste avant.

C'est la fin de l'été.

C'est la fin de sa vie.

Il le sait. 72 ans et 6 mois. Cancer.

Blanche a posé bébé-M.P. dans un petit moïse en osier, dehors, à l'ombre du gros érable. Éphraïm l'observe longuement. Silencieux. En regardant Blanche, du haut de ses 6 pieds 2 pouces, avec un sourire narquois, il dit:

— *À qui y ressemble, celui-là, donc?*

Et, réjoui, d'affirmer:

— *Y ressemble aux Busque. Dis-moi pas que ça va être un p'tit Busque!*

L'enfant M.P. ne ressemble pas au P. du père, il ressemble au B. de Blanche.

Déjà, il y a opposition:

BUSQUE/POMERLEAU.

Petit Gémeaux, va! Gémeaux ascendant Lion. Tigre chinois. M.P.: le félin chinois aux gros yeux bleus. Va!

Éphraïm repart. Il s'en va mourir. Il quitte Sainte-Brigitte, les merisiers chargés de petites cerises noires et amères, Blanche et son bébé-blond: M.P. et tous les autres. La montagne. Le verger. La forêt. La rivière. Et le ruisseau. Il nous quitte. À jamais. Il part.

Cet été-là, il y a eu du soleil et de la pluie. Les deux. On a ri. On a pleuré. Les deux.

\*

J'ai 3 mois. À peine.

Éphraïm est exposé dans sa propre maison. Son âme repose en paix dans son propre salon. Sa dernière demeure. Mon grand-père B. est mort. Embaumé. Endimanché.

Il repose dans sa maison. On y sert à boire, à manger à tous les visiteurs. Tout le village y passe. Blanche est là. La maison d'Éphraïm est pleine de fleurs. Des couronnes. Blanche porte une robe noire. Blanche porte un voile noir. Blanche est en deuil. Elle est belle. Elle a recommencé à marcher. Elle a récupéré pour venir voir mourir son père. Blanche nous a quittés pour venir au chevet d'Éphraïm. Feu notre grand-père. Éphraïm et Maria habitaient à deux heures de route de notre maison. Ailleurs, le petit village de Saint-Benoît-Labre, où Blanche est née, est en deuil. Il y a deux ans, Maria y était morte, elle aussi. Embaumée. Endimanchée. Exposée dans sa propre maison. Dans son propre salon. Il y a deux ans de ça. Deux ans avant Éphraïm. Deux ans avant la naissance de bébé M.P. 1960. L'année de la naissance de Momo. Marie-Anne, dite Maria, est morte en 1960. Éphraïm en 1962. À la fin de l'été 1962. Le 25 août. Maria, elle, est morte en novembre. Il y a deux ans. Blanche porte encore le deuil. Maria sa mère. Maria sa plus grande amie. Maria

sa confidente. Maria morte. Maria ma grand-mère inconnue. La pluie est glacée. Blanche toute vêtue de noir, elle qui vient de donner la vie, est désormais orpheline. Elle a 38 ans. Blanche a pleuré. Blanche pleure. Blanche pleurera. Blanche continuera sa vie. Blanche B., mère de M.P.

Courageuse. Vivre pareil. S'habituer.

Une rivière de larmes.

Un ruisseau. Une mer. Un océan.

AIMER PAREIL.

\*

J'ai 6-7 ans.

Je dis:

— *Quand j'avais 5 ans...*

Déjà je parle au passé. Chaque fois que je veux raconter une histoire, une anecdote, une aventure, une expérience, je dis:

— *Quand j'avais 5 ans...*

Les autres se moquent.

— *Cou' donc, y t'en est ben arrivé des affaires à 5 ans!*

Rires. Oui, il m'est sûrement arrivé quelque chose à 5 ans. Ou avant. Ou après. Il m'est sans doute arrivé quelque chose.

*«Il y a certainement quelqu'un qui m'a tuée.*

*Puis s'en est allé. Sur la pointe des pieds<sup>1</sup>.»*

\*

J'ai 8 ans.

C'est le soir. C'est l'été. Nous allons nous baigner dans le lac que mon père et mon grand-père paternel (celui qui n'est pas mort), Joseph, ont creusé. Le lac est alimenté par la rivière. Au début de chaque été, pendant toute une journée, ENSEMBLE, nous sautons dans l'eau glacée de la rivière de l'île pour faire un barrage de «roches». Nous contournons le courant de ses eaux, pour que celui-ci se jette dans notre lac et lui donne vie. Le soir, nous allons prendre un bain d'été. Le soir, l'eau est plus chaude.

En juillet, quand il pleut, la température de l'eau est à son maximum. Nous descendons le sentier bordé de petits arbres fruitiers qui mène au lac, et je dis (voulant raconter quelque chose):

— *Moi, quand j'avais 5 ans...*

Tous se mettent à rire. Je m'arrête. Quelque chose se casse. Je fige net. Rien ne paraît. À partir de ce moment-là je n'ai plus jamais raconté l'histoire de mes 5 ans. À partir de ce moment-là je n'ai plus jamais raconté d'histoires. Jamais. J'ai gardé le silence.

Ma vie de cinq ans est tombée dans le lac  
comme une goutte de sang  
sur un chemisier blanc.

\*

J'ai 9 ans.

Je me suis réfugié dans le sous-sol de l'épicerie familiale et j'essaie, un rouleau de papier de toilette à la main, d'arrêter le sang qui me coule du nez. Des garçons de ma classe m'ont «tapé» après l'école. Après que la cloche eut sonné. Ils m'ont crié tous les noms et ils m'ont «tapé». Ça arrive. C'est l'hiver. Du sang a coulé sur la neige dans ma cour d'école. Mon sang. Le sang M.P. J'ai la lèvre gonflée et le nez qui saigne. Je dois quand même faire mon travail à l'Épicerie Pomerleau et fils. Je dois classer les bouteilles. C'est mon travail. Je le fais chaque jour avec ou sans Momo; mais là, je veux d'abord arrêter de saigner. J'ai honte. Je monte aux toilettes de l'épicerie et, en cachette, je prends des cubes de glace dans le réfrigérateur à bière; j'arrive ainsi à faire désenfler ma lèvre et à arrêter les saignements du nez. Je fais les bouteilles. Rien ne paraît. C'est l'heure du rush. Rien ne paraît. Jamais.

— *Épicerie Pomerleau et fils, bonjour!*

Christ de fif! Maudite tapette! Fifi! Blondine! Marceline! Maudit riche! Pomme dans l'eau!

Marcel Pomme-dans-l'eau!

Marcel Popo. Marcel Pom-pom. Fifi Pomme-dans-l'eau. Fifi.

\*

J'ai 9 ans. C'est l'été.

Je suis assis sur une caisse de bières *Labatt 50*: «Y'a rien qui Labatt!» dans l'arrière-boutique de notre épicerie qu'on appelait «la cuisine»; j'ai terminé «mes bouteilles», je bois ma liqueur *Nesbitt* à l'orange et je mange une *Cherry Blossom*.

Je suis désespéré.

\*

J'ai 10 ans.

C'est l'été. Sauveur m'a offert une bicyclette *CCM Mustang* de couleur verte pour mon anniversaire. Je l'ai choisie. Avec le boyau d'arrosage, chaque semaine je m'installe sur l'asphalte de notre entrée, entre les deux allées de gros cèdres bien taillés, et je lave ma bicyclette. Ensuite je l'essuie avec un linge propre. Je m'en occupe, comme dit Blanche. Pour qu'elle reste belle. Pour qu'elle ne rouille pas après la pluie.

Pour qu'elle ne vieillisse pas trop vite.

\*

J'ai 11 ans.

Je vais tous les samedis soirs me baigner dans la grande et belle piscine du Y.W.C.A. C'est en face de notre maison. De l'autre côté de la rue. Avenue Holland. Je traverse et je me rends au bain libre, accompagné de Momo mon frère. Nous restons jusqu'à la fin. Tous les samedis jusqu'à la fin. Tous les deux. Marcel et Maurice Pomme-dans-l'eau. J'y ai appris à nager. J'y ai appris à plonger. J'y ai appris à ne pas me noyer. J'avais un professeur pour ça. Professeur-natation. Je ne sais plus son nom. J'avais ma carte de membre, aussi, avec mon nom. M.P. J'avais ça. Mon nom. J'étais membre. J'appartenais au Y.

\*

J'ai 11 ans.

Je nage sur le dos dans la grande piscine aux eaux fortement chlorées du Y.W.C.A., que nous appelions aussi le WHY. Donc, je nage sur le dos au WHY. Je regarde le

plafond, je l'observe avec fascination et, soudain, tout naturellement, je le traverse. Je m'en vais. Je quitte. Je fuis. Je nage. Je vole. Je pars. Je *fly* au WHY. Je flotte au-dessus de nos vies. J'imagine toutes sortes de choses. Des belles choses. Je rêve. Je suis léger, enfin. Libéré. Volant. Flottant. Ébloui par tant de beauté. Je ne suis pas un oiseau. Je suis M.P. nageant sur le dos. Je reviens au WHY. La piscine va bientôt fermer. Personne ne sait rien de mes nombreux voyages. Personne ne sait rien. Personne ne sait que ces soirs-là, lorsque je m'envole, lorsque je *fly* au WHY, je ne meurs pas.

\*

J'ai 12 ans.

C'est l'émeute au Y.W.C.A. La panique. Un enfant est monté sur le gros plongeur pour y sauter et, voulant déplacer la pédale qui nous permet d'ajuster la flexibilité du plongeur, son pied mouillé a glissé dans le vide et l'enfant est tombé. On dit que son cri a résonné sur tous les étages du WHY. Même à la cafétéria. On dit que le sang s'est mêlé à l'eau chlorée de la piscine. L'enfant savait nager. Faux mouvement. On dit qu'il avait mon âge. Je suis terrorisé. Effrayé. C'est un accident. On nous demande de quitter la piscine. D'évacuer. Je ne veux pas partir. C'est un accident. Je ne veux pas. Je ne suis pas capable. Je ne comprends pas. Je dis :

— *Quand c'est oui, c'est oui. Quand c'est non, c'est non!*

\*

J'ai 12 ans.

Je ne suis plus un enfant. Je surmonte mes peurs. Je monte sur le gros. Je veux sauter. Je veux plonger. Je suis rendu là dans mon apprentissage. Plonger.

— *Tu vas pas mourir!*

C'est Momo qui me lance ça. C'est vrai. Je ne vais pas mourir. Pas déjà. J'y vais. Je plonge dans le 17 pieds. Je perds mon maillot de bain. Sous la pression de mon plongeur fulgurant, il se retrouve au fond de la piscine. Au fond du 17 pieds. Je suis désemparé. J'ai honte. Je



suis paniqué. Momo rit. Je retrouve mon maillot dans les profondeurs du WHY et je sors de l'eau à bout de souffle, rouge comme une tomate. Rouge brique. Je fonce dans le vestiaire pour hommes seulement. J'ai honte. Et tous les nageurs qui nagent tête sous l'eau avec des lunettes en plastique leur permettant de voir distinctement la vie «sous-marine» du WHY! J'ai honte. Je pleure sous la douche. Rien ne paraît. Jamais. Mon premier plongeon m'a dénudé. L'enfant nu du Y.W.C.A. Scandale avenue Holland. M.P. le «tout nu» du WHY. Les gros yeux bleus «tout nu»! WHY?

\*

J'ai toujours 12 ans.

Je vais à l'école Anne-Hébert.

Secondaire: 1. Jour: 3. Je sors de mon cours de géo. J'ai mal au cœur. J'ai quelques minutes pour me rendre à mon cours de conditionnement physique. La cloche sonne. Je ne veux pas y aller. On se moque. Je décide de *loafer* mon cours. Je ne fais jamais ça, *loafer*. Je suis dans les toilettes du 3<sup>e</sup> étage, à côté du laboratoire de bio. Je vomis. Il est 9 h 30. A.M.

\*

J'ai 12-13 ans.

Dimanche soir, assis devant la télévision de notre boudoir, je reviens de l'épicerie et, en compagnie de Blanche et de Momo, je regarde *Le jardin des étoiles* animé par Michel Girouard. Les invités sont: Michèle Richard, Johnny Farago, Châtelaine et Emmanuelle. Je suis ravi. Maurice dit:

— *Maudit q'cé plate!*

Blanche dit:

— *Tu veux pas mettre ça aux Beaux dimanches à place?*

Je réponds:

— *J'vas attendre qu'Emmanuelle aye chanté sa chanson «C'est pas fini» pis après j'vas l'tourner.*

Maurice dit:

— *Emmanuelle, est plate sa maudite chanson!*

Blanche dit:

— *Arrangez-vous comme vous voulez.*

À l'instant, Michèle, qui apparaît dans un *jumpsuit* en lamé *gold* décolleté dans le dos, et qui nous fait voir le début de ses fesses, chante suavement: «Goodbye My Love Goodbye», le #1 du palmarès Radiomutuel. Maurice ne dit plus que c'est plate.

Blanche dit:

— *Mon Dieu, veux-tu ben m'dire quelle sorte de robe qu'a l'a là à soir? 'Est décolletée pas rien qu'un peu... Moyenne emmanchure!*

Je ne dis rien. Je trouve que la robe de Michèle est superbe. Parfaite. Très cochonne. Elle fait du lipsync et passe sa main ornée de bagues en or dans sa chevelure nouvellement blonde, tout en tournant sur elle-même. Michèle, comme à son habitude, très expressive, semble souffrir terriblement de sa peine amoureuse, mais ça ne l'empêche pas de fixer la caméra en souriant de toutes ses magnifiques dents. Je suis fasciné. Je comprends très bien sa douleur souriante. «Goodbye my love goodbye, goodbye et au revoir...». Ensuite, Châtelaine, portant une petite robe cheap, vient chanter «Corps à corps avec toi». Rafaëlla Carra, la vedette italienne de passage à Montréal, avait chanté la même chanson en italien, il y a quelques semaines. Je l'ai vue. Châtelaine, la nouvelle rivale de Michèle, ne fait qu'imiter les autres. C'est plate!

À la fin de l'émission, Michèle #1 revient parler avec l'animateur. Elle raconte qu'elle rentre du Venezuela où elle a fait la connaissance de son nouveau fiancé: Alfredo Bencomo. Elle rit tout en renversant la tête par en arrière, en ajoutant qu'au bord de la mer des Antilles, elle s'est fait bronzer partout, partout, partout. Elle a même posé pour la une d'un magazine où on pouvait la voir en bikini avec un manteau de fourrure. Ça se passait à Caracas. Maurice ne dit pas un mot. Blanche dit:

— *Bon! On avait ben besoin d'savoir ça! En tout cas, 'a devait pas avoir trop froid!*

Maurice ajoute en riant:

— *Ouais!*

Je ne dis rien, heureux d'avoir pu écouter Michèle jusqu'à la fin.

*Le jardin des étoiles* se termine. Maurice change de poste.

Quelques semaines plus tard, Michèle fait à nouveau la une de tous les journaux exposés sur le frigidaire à crème glacée de notre épicerie. Sa mère vient de mourir. Mignonne Richard. Cancer. Michèle porte ses cheveux tirés en un chignon très serré, ainsi que d'épais verres fumés. Elle est très sobrement vêtue d'un chemisier en satin blanc et d'un vison noir. C'est l'hiver. Ti-Blanc est à ses côtés. Ça se passe à Sherbrooke. On ne voit pas si elle pleure. Blanche dit que Michèle mettra beaucoup de temps à s'en remettre.

*«Le vent chante une chanson triste  
Où c'est aujourd'hui que je te quitte  
notre amour est fini déjà  
ne pleure pas pour ça  
Goodbye my love goodbye, goodbye et au revoir<sup>2</sup>...»*

Quelques mois plus tard, Michèle fait cette fois la une du *TVHebdo*. Elle serre très fort son chat siamois et son petit caniche tout contre elle. On peut lire en gros titre: «J'AI BIEN PEU DE TEMPS POUR FUIR.»

\*

J'ai 14 ans.

C'est vendredi saint. 3 h. P.M. Le soleil transperce les nuages. Blanche dit:

— *Jésus vient de mourir.*

Nous faisons une courte prière. Pour Jésus. Pour Blanche. Pour tous ceux qui ne sont plus là. Nous sommes assis sur la grande galerie de notre maison de Sainte-Brigitte-de-Laval. Nous mangeons des galettes aux raisins préparées par Blanche et nous buvons du lait chaud dans de grands verres à moutarde décorés d'as de cœur. La neige fond, doucement. Nous regardons le ciel. Les montagnes. Le soleil se cache. Jésus est mort. Il y a 1977 années. Nous sommes heureux. Le temps s'arrête.

Le bonheur est là.

Toute ma vie, je m'en souviendrai. Ce vendredi saint où nous étions ENSEMBLE. Heureux, malgré le ciel gris à cause de la mort du Christ. Ce vendredi-là d'ultime bonheur.

Ce vendredi où Jésus est mort à Sainte-Brigitte.

\*

J'ai 15 ans.

C'est le printemps. La neige fond dans les rues de ma ville. Quatre heures de l'après-midi. Il y a du soleil. Je suis agrippé à la sècheuse Maytag de notre salle de lavage et je pleure et je tremble et je ne le crois pas. Impossible. Momo est mort. Momo. Mon frère aîné, seul témoin véritable de mon premier plongeon mis à nu du WHY, est mort. Depuis quelques heures à peine. Il y a quelques heures, il nous a quittés. Il est parti. Il nous a quittés. Blessé à mort. Détruit. Accidenté. Décédé. Blanche vient de me l'apprendre. Assise au salon sur la chaise berçante en cuir *gold*, aux côtés de Sauveur muet, figé, paralysé, Blanche, calme, me tenant les mains et me regardant droit dans les yeux, Blanche à qui l'on vient d'apprendre que son enfant est mort, Blanche me fait prononcer ces mots:

MAURICE EST MORT.

C'était le 30 mars 1978. C'était un jeudi. Maurice est mort ce jour-là.

MORT. MAURICE. MOMO.

— *Oui Marcel, c'est vrai.*

Elle me fait prononcer ces mots pour que je réalise. Pour que je dise «sa mort». C'est vrai. Sa vie est terminée. Finie. Écrasée. Disparue. Évanouie. FINIE. SA VIE. Impossible.

MOMO. L'ACCIDENTÉ.

Momo. Mort.

L'autre M.P. Feu Momo Pomerleau de l'avenue Holland.

WHY?

Sous le soleil qui fait fondre la neige, à demi couché sur la sècheuse *Maytag* de notre salle de lavage, je pleure Momo. Je ne comprends pas. Je pleure. Je fonds en larmes.

Mon monde s'écroule. Nos vies se brisent. Ce jeudi-là. Sous ce soleil-là. NOS VIES. Blanche est là, calme. Dévastée. Forte. Elle doit annoncer à tous la mort de son enfant. Ma mère, à jamais orpheline de son enfant écrasé. Momo. L'accidenté. Momo. Le mortellement blessé. Momo fini. Momo printemps 78. Momo aux nouvelles de 6 heures: «Tragédie routière à Québec!»

Momo P., enfant de Blanche B. et de Sauveur P., retrouvé sans vie.

MOMO B.P. Maurice 1960-1978. Maurice écrasé. Maurice terminé.

Maurice Pomme-dans-l'eau.

Feu Momo. Frère de FIFI Pomerleau.

MOMO.

M.P.

\*

J'ai 15 ans et 10 mois.

Je vide le casier de Momo.

École Joseph-François-Perreault.

En rangeant les Adidas usés de Momo dans mon sac d'école, je pleure.

Lionel De La Guinbretière, le professeur d'art dramatique, me voyant surchargé, me lance:

— *Tu as besoin d'aide?*

Je réponds:

— *Non. Merci Lionel, ça va être correct.*

*«En avril, ne te découvre pas d'un fil.*

*En mai, fais ce qu'il te plaît.»*

\*

J'ai 19 ans.

J'étudie dans une école de théâtre. Je veux devenir comédien. C'est mon rêve. C'est mon seul espoir. Je ne veux pas mourir. Depuis toujours. Comédien. Je suis atypique, paraît-il. On me dit plein de choses. Je suis trop. Ou plutôt, je ne suis pas assez. Je suis M.P. Pas assez. Mais trop. Je suis toujours trop quelque chose. J'ai toujours quelque chose de trop. Quand ça ne va pas, le samedi

soir, je vais marcher sur le bord de la rivière Yamaska. Il y a une promenade. J'écoute l'eau couler. Ça pue. Je marche. Souvent, je pense à Momo. Je pense au WHY. Je songe à mon avenir. Je pense à l'avenir de mon destin. Je marche. Je ne veux pas mourir. Je veux vivre. Je veux jouer. Je veux plonger. Je ne veux pas caler. Je ne veux pas m'écraser. Je ne veux pas me noyer. Je refuse de mourir. Je marche. Je refuse.

\*

J'ai 22 ans.

Je joue à minuit au Théâtre National (transformé le jour en cinéma porno gai), une adaptation satirique de *Médée*. Le soir de notre première, je reçois des fleurs. Un admirateur. Je suis comédien. Je mets les fleurs dans l'eau, pour qu'elles restent belles, pour qu'elles ne vieillissent pas trop vite. Je m'en occupe. Je les pose sur la table à maquillage de ma petite loge-placard. Ma première loge. Certains disent que c'était anciennement la loge de «La Poune», Rose Ouellette, qui fut la boss du National pendant des années. Je suis surpris. Étonné. M.P./La Poune: même destin? «Avec un peu d'sauce» chantait-elle, et «Cé la faute à Poupa!» son grand succès. Devant le mythique miroir de La Poune, je regarde l'eau de mes fleurs. Tout en me maquillant, je repense au WHY. À ses eaux qui m'ont rendu si heureux. Ses eaux qui me permettaient de m'envoler. Ses eaux qui m'ont sauvé la vie. Je pense à tous ces fabuleux voyages que j'y ai faits. Je pense à tous ceux qui n'en savaient rien. Je pense à tous ceux-là. Je pense à tous ceux qui ne sont plus là. Je pense à l'enfant tombé du «gros». Je pense au sang qui se mêlait à l'eau. Je pense à Momo. Je pense à sa vie écrasée. À ses blessures mortelles. À cette photo dans *Le Journal de Québec*. Je pense à la neige qui fondait dans les rues ce jour-là. Je pense au soleil qui n'avait pas réussi à sécher nos larmes. Pas cet après-midi-là, NON!

Ce soir, j'ai mes tournesols devant moi.

Pourquoi je pense à tout ça?

«Cé la faute à Poupa!»

Merde. Ça va commencer. Je me dessine des yeux. De gros yeux. Je quitte ma loge-Poune. Je marche dans le noir. *Black!* Silence. Ça va commencer. Merde, je dois y aller. Je dois plonger. Il le faut. Je ne vais pas mourir. Pas déjà! *Break a leg.* Merde! PAS MOURIR. PAS DÉJÀ.

\*

Le temps passe.

Blanche a 76 ans. Momo est mort.

Michèle fait toujours la une des journaux.

Mon visage a changé. Châtelaine a disparu. L'Épicerie Pomerleau et fils est vendue. Le Théâtre National est à louer. Parfois, Blanche me récite de mémoire son poème d'enfant: «Le petit ruisseau». Il n'a pas changé. Il est demeuré intact.

*«Le petit ruisseau»*

— *Où cours-tu si vite, petit ruisseau?*

— *Je vais à la rivière.*

— *Oui mais, quand la rivière aura reçu tes eaux, où iras-tu?*

— *J'irai au lac.*

— *Oui mais, quand le lac aura reçu tes eaux, où iras-tu?*

— *J'irai au fleuve.*

— *Oui mais, quand le fleuve aura reçu tes eaux, où iras-tu?*

— *J'irai à la mer.*

— *Oui mais, quand la mer aura reçu tes eaux, où iras-tu?*

— *J'irai me jeter dans l'océan.*

— *Oui mais, quand l'océan aura reçu tes eaux, où iras-tu?*

Blanche ne se souvient plus très bien de la fin du poème.

— Pis là, ça disait que l'eau d'la mer ça faisait d'la vapeur, ça montait en nuages pis ça r'tombait en pluie.

L'eau redescendait sur la terre pis ar'tombait dans le petit ruisseau. Pis là, ça recommençait. Après ça c'était fini.

FINI.

«Le petit ruisseau» de Blanche est l'une des plus belles choses que j'aie entendues dans ma vie.

\*

J'ai 38 ans. Je vis.

Aujourd'hui, en me rendant répéter, marchant rue Parthenais, j'ai senti le lilas. Mon premier lilas de la saison. J'ai pensé à Marie Cardinal qui est morte ce midi. Arrivant à la répétition toute fébrile, Pascale a dit :

— *Marie Cardinal vient de mourir. Aujourd'hui. Marie est morte.*

Nous étions un peu sous le choc. Nous nous sommes mis à répéter notre spectacle de poésie: «JE SUIS MÉMOIRE, JE SUIS AVENIR» pour Marie.

*«Fatiguée, j'ai rangé dans une boîte en forme d'oubli canaux et glandes lacrymales qui font tant pleurer<sup>3</sup>.»*

Rue Parthenais, aujourd'hui, il y a le lilas, il y a la mort de Marie, il y a la poésie et il y a ce gros monsieur qui arrose sa pelouse avec sa *hose* verte qui refuse de faire jaillir l'eau et à laquelle il parle :

— *Envoye, Christ!*

Il y a tout ça. Aujourd'hui. Et il y a les glandes lacrymales qui font tant pleurer. Cette phrase de Monique Juteau, poète. Cette phrase qui me ramène à Marie. Marie morte. Aujourd'hui. Marie C. Celle qui écrivait des livres. Marie Cardinal qui, pour survivre, pour continuer, écrivait sa vie. Celle-là. J'avais lu *Les mots pour le dire*<sup>4</sup> à 16 ans. À 16 ou 17 ans, j'avais trouvé le livre en format poche, rangé sur une tablette de la bibliothèque, dans la chambre de ma sœur Lynda, à côté des romans d'Elizabeth Saeffer que Lynda dévorait avidement. Je l'avais lu à ce moment-là. Je cherchais les mots pour le dire. Pour dire quelque chose. Pour dire que je refusais de mourir, je cherchais



quelque chose. Je comprenais si bien Marie et son sang. Et sa peur. Chaque jour, sa peur. Et son sang qui n'arrêtait pas de couler. Comme une rivière. Comme un fleuve. Comme une mer. Je comprenais ça très bien. Son sang comme une rivière. Plus tard j'étais devenu comédien. Et encore plus tard nous nous étions rencontrés. Plusieurs fois. Nous avons parlé. Plusieurs fois. Nous avons même regardé *Mes amis*<sup>5</sup> d'Emmanuel Bove, ce magnifique texte que je me préparais à dire pour la radio. J'avais fait découvrir l'énigmatique Emmanuel B. à Marie C. Elle m'avait dit :

— *Tu sais, je ne lis plus.*

Nous avons parlé. Nous avons même bu du gros rouge un soir, assis à la Taverne Fullum, un soir d'Halloween. C'était après une représentation. Nous avons trinqué au gros-rouge-Fullum. Santé! Santé! Nous avons fait ça. C'était un soir de pluie.

#### À QUOI ÇA SERT DE MOURIR?

\*

J'ai toujours le même âge.

Un cantique que chante Blanche, me revient :

*«C'est le mois de Marie  
C'est le mois le plus beau  
À la Vierge chérie  
Chantons un chant nouveau.  
Ornons le sanctuaire  
De nos plus belles fleurs...»*

\*

Nous sommes le 9 mai 2001. Je ne trouve pas les mots pour le dire. Marie morte. Le mois le plus beau. 38 ans. Bientôt 39. Pas mort finalement. Né. La rue Parthenais. Premier lilas. MÉMOIRE. AVENIR. Les mots. Poésie. Sauter des bouts. Taverne Fullum. Michèle. Johnny. Emmanuelle. C'est pas fini. Marcel. Momo. Où cours-tu si vite, petit ruisseau? Le jardin des étoiles. Gold. Plusieurs mois avant de s'en remettre. Oui mais, où iras-tu? Décol-

letée dans le dos. Plate. Jésus. Les glandes lacrymales. Blanche. Maytag. Nesbitt. Adidas. Pas de mots. Moyenne emmanchure. Marilyn Farago. Fifi-Pomme-dans-l'eau. WHY? M.P. Goodbye My Love Goodbye. M.C. Des grands bouts. Happy birthday.

Une chanson triste. Marceline Monroe. Une goutte de sang sur un chemisier blanc. C'est le mois le plus beau. CCM Mustang. L'aimer pareil. Peu de temps pour fuir. Corps à corps avec toi. TOI...

\*

## LA MORT NE VEUT PAS MOURIR.

\*

8 h A.M.

J'ai toujours 38 ans.

À la radio, la météo annonce du soleil et de la pluie.

Les deux. On ne sait jamais. Dans ma vie de 39 années, chaque jour, il y a eu la mort et il y a eu la vie. Les deux. Chaque jour.

On ne sait jamais.

La radio annonce du soleil et plus tard en journée une possibilité d'averses. Les deux. C'est possible.

C'est le mois de Marie. C'est le mois le plus beau.

À la dernière page du livre *Les mots pour le dire*, j'avais écrit à la main cette phrase au crayon bleu: «C'est une patience résidant en mon cœur, qui me fait si mal.»

Je relis la phrase bleu ciel.

Je range le livre de Marie.

\*

J'ai 39 ans et 2 mois.

Nous sommes, Sauveur, Blanche et moi, devant les chutes Montmorency. Parc de la Dame Blanche.

C'est le soir.

Blanche dit:

— *C'est éternel, ça, les chutes. Ça finit, jamais. L'eau coule depuis toujours, c'est la vie. Pas d'eau, tu vis pas. Pas d'eau, tu meurs. Quand on pense à ça...*

TEMPS

— *Dire qu'y a tant d'monde qu'y en ont pas!*

Blanche se tait devant l'ÉTERNEL.

NOUS NOUS TAISONS AVEC ELLE.

UN NUAGE D'ANGE PASSE AU-DESSUS DE  
NOTRE CHUTE.

TEMPS.

Dans ma tête, je retiens tout ça.

Je retiens l'éternité de la dame blanche. L'éternité qui  
coule sous nos yeux.

Je retiens l'Éternité. Blanche. Sauveur.

Je retiens ces trois mots: ÇA FINIT JAMAIS.

C'est tout pour l'instant.

- 
1. Anne Hébert, *Les fous de Bassan*, Éditions du Seuil.
  2. «Goodbye My Love Goodbye», chanson de Panas-Munro-Lloyd-Létourneau, Éditions Trans-Canada, 1974.
  3. Monique Juteau, *Des jours de chemins perdus et retrouvés*, Les Écrits des Forges.
  4. Marie Cardinal, *Les mots pour le dire*, Éditions Grasset et Fasquelle.
  5. Emmanuel Bove, *Mes amis*, Éditions Flammarion.